

## NOTES DE LECTURE

Sylvain ZAC, *Spinoza en Allemagne. Mendelssohn, Lessing et Jacobi*. Paris, Méridiens-Klincksieck, 1989. 16 × 23, 239 p. (« Philosophie »).

On n'a plus à faire l'éloge des talents d'exposition de S. Zac, ni de son aptitude à restituer des cheminements philosophiques complexes. L'histoire du spinozisme en Allemagne n'a pas encore trouvé de biographe, bien que les études sectorielles abondent Outre-Rhin. Ces études portent en réalité sur Moses Mendelssohn et ses diverses interprétations de Spinoza. On ne sera pas étonné que le philosophe berlinois réalisant pour la première fois une synthèse entre sa tradition juive et l'Europe moderne et philosophique se soit intéressé de très près à cet autre juif, du XVII<sup>e</sup> siècle lui, au ban de la synagogue car trop philosophe. Après avoir cherché la définition du « bon sens » chez Mendelssohn, S. Zac passe en revue des *Dialogues philosophiques* où Mendelssohn de manière symbolique montre comment Leibniz trouva ses sources chez Spinoza. Le message était clair : on pouvait être philosophe en Europe et avoir une autre religion que le christianisme. Puis il progresse jusqu'aux *Morgenstunden* où Mendelssohn présente une figure épurée du spinozisme destinée à sauver son ami Lessing de l'accusation d'avoir été spinoziste, c'est-à-dire panthéiste, ce qui, même au XVIII<sup>e</sup> siècle, n'était pas une recommandation. S. Zac examine, enfin, la célèbre querelle du panthéisme avec l'intervention de Jacobi, alors que son appendice résume le débat entre Mendelssohn et Lavater, chiliaste suisse qui lui avait demandé soit de réfuter le christianisme soit de se convertir. La bibliographie, très incomplète, est malheureusement pleine de coquilles. S. Zac ne rend pas service à son lecteur en citant des éditions différentes de Mendelssohn alors qu'il connaît la grande entreprise dirigée par le regretté professeur Alexander Altmann. Cet ouvrage n'en reste pas moins une contribution à l'histoire de la philosophie allemande du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dominique BOUREL.

*Les Presses grises. La contrefaçon du livre (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles).* Textes réunis par François MOUREAU. Paris, Aux amateurs de livres, 1988. 16 × 24, 379 p., index nominum et librorum.

Cet ouvrage présente les actes du colloque international tenu à Dijon en avril 1987. Il s'agit d'étudier l'un des phénomènes les plus anciens de la civilisation du livre et partant, très difficile à circonscrire. La définition proposée est la suivante, « réimpression d'un ouvrage sans l'autorisation du ou des propriétaires du droit de copie ». Par ce biais, ce sont quatre siècles de l'histoire de l'édition européenne qui sont ici traités en deux grandes parties : histoires et inventaire, rassemblant dix-huit communications nullement limitées à l'Hexagone. Des fausses adresses aux cartes de géographie, des grands auteurs (Érasme, Voltaire, Marivaux, Hugo, Ronsard ou Montaigne) aux grandes entreprises, *Journal des savants* ou revues françaises en Belgique, la moisson sera bonne pour tous ceux qui s'interrogent aux croisements du livre avec l'érudition et qui réfléchissent sur les pratiques matérielle et culturelle de l'écrit. On retiendra, de manière parfaitement subjective, la monographie de B. Mairé et F. Dupuigrenet sur les contrefaçons des éditions bibliques de Port-Royal. Une anthologie qui fera date et dont l'iconographie et la présentation sont particulièrement soignées.

Dominique BOUREL.

Jean-Baptiste DE LAMARCK, *Système analytique des connaissances positives de l'homme*. Introd. par André BOURGUIGNON. Paris, P.U.F., 1988. 12,5 × 19, XIV-364 p. (« Quadrige »).

Paru en 1820, ce dernier ouvrage de Lamarck n'avait jamais été réédité. Or c'est un ouvrage important, non seulement pour l'étude de la pensée de l'auteur, mais aussi pour celle de la philosophie de la connaissance au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette réédition, en reproduction anastatique, est donc la bienvenue. L'introduction sacrifie un peu trop à la légende du génie méconnu et persécuté, mais elle met bien en évidence l'intérêt de l'analyse de la psychologie humaine qui est menée par Lamarck. Ce n'est pourtant pas le seul intérêt de ce texte : la façon dont Lamarck montre comment la société (il dit « la civilisation ») aggrave les inégalités naturelles mérite aussi de retenir l'attention. C'est le même mécanisme biologique qui fonctionne, ce qui donne à ce texte une étrange modernité.

Jacques ROGER.

CONDORCET, *Moyens d'apprendre à compter sûrement et avec facilité*. Appareil critique, études, notes, commentaires, bibliographie Charles COUTEL, Nicole PICARD et Gert SCHUBRING. Paris, Art, Culture, Lecture-Éditions, 1988. 12 × 17, 237 p.

« Il m'a paru qu'en général on ne devrait rien enseigner aux enfants, sans leur en avoir expliqué et fait sentir les motifs. » Décidément, jusque dans son dernier ouvrage, Condorcet nous confondra par sa bonté.

Publier à nouveau ce petit manuel est utile : c'est une pièce maîtresse du corpus des textes du conventionnel proscrit relatifs à l'instruction publique. Elle comporte son expérience des collèges jésuites, son projet scientifique marqué par l'influence de Turgot, ses conceptions en matière institutionnelle exposées en 1793 dont C. Kinzler a mis en évidence la cohérence philosophique (1984, rééd., Paris, Gallimard, « Folio-Essais », 1987). Le fac-similé de l'édition de 1799 est accompagné de textes contemporains éclairants : G. Schubring, par exemple, propose une reconstitution de la préface laissée par Condorcet en 1794, et habilement utilisée par J.-B. Sarret quelques années après sa mort.

G. Schubring enrichit la réédition d'une étude des précédents et des retombées du texte. N. Picard en commente la didactique. Ch. Coutel veut en dégager les enjeux philosophiques actuels. Les deux derniers exposés me laissent froid, peu concerné que je suis par les débats d'actualité sur les formes et les contenus de l'enseignement primaire. Leur intensité, et la belle couverture toilée qui destine ce volume à la bibliothèque du maître, me font plutôt redouter quelques abus d'interprétation : la crise du système éducatif aujourd'hui, d'un point de vue sociologique, a peu à voir avec les tensions qui ont accompagné l'édification de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et encore moins avec les enjeux effectifs du manuel de Condorcet.

Eric BRIAN.

Pierre H. DUBÉ, Ann DUBÉ, *Bibliographie de la critique sur François-René de Chateaubriand : 1801-1986*. Paris, Nizet, 1988. 16 × 24, 483 p.

Voici un ouvrage extrêmement méticuleux qui rendra de grands services. Outre l'histoire littéraire et la critique, c'est tout un pan de l'histoire de la culture de la France du XIX<sup>e</sup> siècle qui se trouve éclairé. De même, les auteurs n'ont pas hésité à rechercher les documents concernant les disciplines annexes, l'histoire diplomatique par exemple. Trois parties structurent cette bibliographie : a) livres et plaquettes, b) thèses inédites et enfin c) articles. Les entrées sont accompagnées de la localisation et de la cote, ce qui permet une utilisation immédiate. On ne redira pas toute la patience qu'il faut pour exécuter un tel labeur et tout le profit que les chercheurs peuvent en tirer. Une pièce de choix qui est la première bibliographie d'auteur de langue française entièrement informatisée.

Dominique BOUREL.

François HARTOG, *Le XIX<sup>e</sup> siècle et l'histoire. Le cas Fustel de Coulanges*. Paris, P.U.F., 1988. 15 × 21,8, 399 p., index (« Les chemins de l'histoire »).

Ce remarquable ouvrage contient deux parties : une excellente petite analyse de la pensée de Fustel et un choix de textes inédits de sa plume. Il s'agit assez curieusement d'un inconnu célèbre. Toujours cité, l'auteur de *La Cité antique* n'avait pas la postérité méritée tant son œuvre fut séminale. 1830-1889, c'est aussi une partie centrale de l'histoire de l'histoire, du combat inlassable mené contre la science allemande (dans lequel il lancera le brillant Camille Jullian chez Mommsen lui-même). C'est aussi l'origine d'une légende, celle de l'historien national, de « l'effet Fustel ». Ce double itinéraire, d'une pratique et de son écho est ici parfaitement articulé avec une érudition et une clarté dont on n'a plus à faire l'éloge. Fustel vient d'être nommé à l'École normale supérieure lorsque éclate la guerre. Outre l'anti-prussianisme bien documenté, le chapitre le meilleur est celui qui traite de la méthode en histoire entre 1820 et 1860. Les textes inédits sont particulièrement bien choisis et font souhaiter une édition prochaine. Trois chapitres les structurent : considérations sur la France (« le patriotisme en Prusse est une force ; en France, il n'est qu'une beauté »), la méthode historique (« je ne suis pas sans inquiétudes sur l'avenir de la science historique ») et l'historien national (« l'érudition en France est libérale ; en Allemagne, elle est patriote »). Un livre novateur, à la charnière de la France moderne et contemporaine.

Dominique BOUREL.

Philippe SOULEZ, *Bergson politique*. Paris, P.U.F., 1989. 13,5 × 21,5, 409 p., bibliogr., index (« Philosophie d'aujourd'hui »).

Cet ouvrage passionnant présente une face peu connue de la figure et de l'activité de Bergson. En effet, il traite des missions que le philosophe fit en 1917 et en 1918 aux U.S.A., de la part de Briand puis de Clemenceau. Une longue fréquentation des fonds d'archives les plus divers aide à recomposer un portrait personnel et intellectuel d'une pensée confrontée avec la tension internationale. La révolution russe, la création d'un foyer national juif ou encore l'entrée en guerre des États-Unis sont parmi les grands thèmes sur lesquels il devait transmettre les positions du gouvernement et interroger ses interlocuteurs. P. Soulez tente, après une reconstitution très soignée des entretiens et des rencontres, d'intégrer les textes dans une philosophie politique en accord avec le reste de sa métaphysique. Une excellente monographie d'une partie de l'histoire de la culture européenne.

Dominique BOUREL.

Anatole ABRAGAM, *De la physique avant toute chose*. Paris, Odile Jacob, 1987.  
16 × 24, 364 p., index.

De la Physique, il y en a dans ce livre, mais il s'agit « avant toute chose » des Mémoires très personnels d'un physicien distingué, russe d'origine, français d'adoption, oxfordien de cœur, dont la carrière, assez atypique, s'étend sur une bonne partie du xx<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage, malgré sa longueur, se lit agréablement de bout en bout ; il fourmille d'anecdotes savoureuses et doit retenir l'attention de quiconque s'intéresse à la psychologie des savants et à la vie des institutions scientifiques. L'auteur exerce généreusement sa verve critique et son talent d'humoriste aux dépens de son entourage et au-delà (Sartre reçoit une volée bien méritée) ; il n'épargne guère que lui-même — mais avec beaucoup de soin ; car le lecteur est clairement invité à penser que, si brillante qu'ait été la carrière de A. Abragam (il fut longtemps professeur au Collège de France et sa renommée est internationale parmi les physiciens), le siècle n'a tout de même pas reconnu avec assez d'éclat l'importance de ses découvertes sur le magnétisme des noyaux atomiques et les moyens propres à le mettre en évidence. Que cette prétention soit fondée ou non importe peu ; mais elle n'est soutenue dans cet ouvrage par rien qui approche, même de loin, les grandes autobiographies scientifiques que chacun a en mémoire.

Jacques MERLEAU-PONTY.

*L'Intelligence du passé : les faits, l'écriture et le sens. Mélanges offerts à Jean Lafond par ses amis*. Études réunies par Pierre AQUILON, Jacques CHUPEAU, François WEIL. Tours, Université François-Rabelais, 1988. 14,5 × 20,5, 554 p.

Voici un magnifique recueil d'hommages qui honore un homme de lettres et de culture comme l'Université française en produit plus souvent qu'on ne le pense. Connu pour un grand livre sur La Rochefoucauld (Paris, Klincksieck, 1977, 1986<sup>3</sup>), l'édition de *L'Astrée* et de multiples articles sur la Renaissance et le xvii<sup>e</sup> siècle, le récipiendaire offre l'occasion à cinquante et un collègues et amis d'être réunis dans un très riche volume structuré en trois parties : « Renaissance et humanisme », « du classicisme aux lumières », « La Fontaine, Pascal, La Rochefoucauld ». En réalité, la période couverte par ces études s'étend du xv<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècle. Un choix totalement subjectif signalera les textes de M. Fumaroli, J.-Cl. Margolin, P. Sellier, des études sur La Rochefoucauld en Allemagne, l'image de cette dernière au xvii<sup>e</sup> siècle français, mais aussi une belle recherche sur les classiques et la mémoire littéraire (P. Citti) et une amusante saillie sur l'électrification des maximes en lisant Florence Delay (de J. Body). Comparatisme, philosophie, théologie et philologie s'articulent dans ces pages de manière

brillante et instructive. Comme souvent dans une *Festschrift*, il y aura beaucoup à glaner.

Dominique BOUREL.

Jean-Marc SIROËN, *L'Économie mondiale*. Paris, A. Colin, 1988. 17 × 23, 360 p. (« Collection U »).

Ce tour du monde en à peine plus de trois cents pages réussit pourtant à dépasser le cadre du simple manuel à quoi il limitait ses ambitions initiales. Grâce à une habile synthétisation de la bibliographie récente et à la multiplication des approches para-économiques (stratégie, démographie, écologie), l'auteur parvient souvent à sublimer le catalogue de constats pour susciter la réflexion.

Pierre MONZANI.